

Le 8 mai, à 8 heures, le peuple épouvanté se précipita à l'église, que nous avions solennellement consacrée depuis quelques semaines. Me voilà établi général de la mort en masse, comme sur un champ de bataille où tous les combattants doivent périr : prières, chants, distribution nouvelle de la sainte communion en viatique, avec absolutions générales renouvelées, premières communions d'enfants... Il est huit heures et demie, nuit profonde comme à minuit, pluie de cendre et de boue, détonations effrayantes ; c'est la fin du monde. Quand il n'y eut plus qu'une dizaine d'hosties, récitation du chapelet à pleine voix, chants du *Magnificat*, de l'*Ave Maris stella*, *Vive Dieu ! Cœur de Jésus, doux espoir de la France !*... Nous lutons avec les puissances des ténèbres. Nous avons dû lancer vers le ciel des éclairs de foi, de confiance et de saint abandon en Dieu, qui ont ouvert à nos bons anges un petit passage pour nous sauver. Grand Dieu ! Quelles infortunes !

Ton pauvre frère a fait son devoir : il est resté et reste encore à son poste, pour consoler ceux qui l'entourent et qui ne savent où aller. Les riches, le maire, les adjoints et les conseillers, sauf 4 sur 22, ont pris la fuite. Sur 4,000 âmes, il n'en reste pas 500 dans ma paroisse, encore dans le cours du mois écoulé avons-nous été réduits à 50.

Le 17 et le 20, nouvelles éruptions où le Morne-Rouge devait y passer, sans notre rosaire, nos cantiques et nos expositions du Saint-Sacrement et nos amendes honorables.